

EXPOSITIONS REVIEWS

PARIS

Loris Gréaud

Galerie Max Hetzler / 10 février - 31 mars 2018

*Ladi Rogeurs* constitue le troisième volet de la trilogie initiée, il y a dix ans déjà, avec *Cellar Door* et poursuivie par *The Unplayed Notes* en 2012. Si ce nouveau cycle débute en mode mineur dans les espaces relativement confinés de la galerie Max Hetzler, une deuxième étape lui fera suite, dès avril prochain, à l'adresse berlinoise de la même galerie. On comprend dès lors mieux pourquoi Loris Gréaud considère ou présente cette amorce parisienne comme une « esquisse » qui sera rapidement amenée à se voir développée lors de ses étapes successives.

Pensée comme un canevas mais réalisée, comme toujours, avec des œuvres à la technologie sophistiquée, l'exposition trace des lignes de force dont émerge un paysage scientifico-fictionnel aux occurrences nocturnes. On l'imagine transitoire, comme l'ébauche d'un territoire, ou, comme l'artiste le nomme lui-même, un « incubateur au sein duquel de multiples propositions interagissent ». Luminieuses, sonores, nébuleuses, elles entraînent le visiteur dans de brefs allers-retours sur le sol d'une planète que l'on devine avoir subi différentes altérations sismiques. Ainsi cette série de sept céramiques formées de grès et d'un liant aux composés chimiques, le C-4. Sa mise à feu produit réellement l'explosion de la matière qui, de facto, s'auto-sculpte en quelques secondes. En subsistent des formes pétrifiées, les *Study for a Solipsism*. Alignées de façon classique sur un socle, les céramiques introduisent à l'espace principal où se déploie *Spores*. Il s'agit de cinq sculptures en résine et en verre suspendues au centre de la pièce. Luminieuses et sonores, elles diffusent des fréquences émises par des étoiles dites « mortes ». On les repère par leurs pulsations lumineuses, tout en sachant qu'elles se sont éteintes depuis longtemps. Loris Gréaud a conçu ces sculptures de manière à faire penser à une sorte d'amas rocheux en lévitation, à la composition aussi énigmatique que le sont les céramiques.

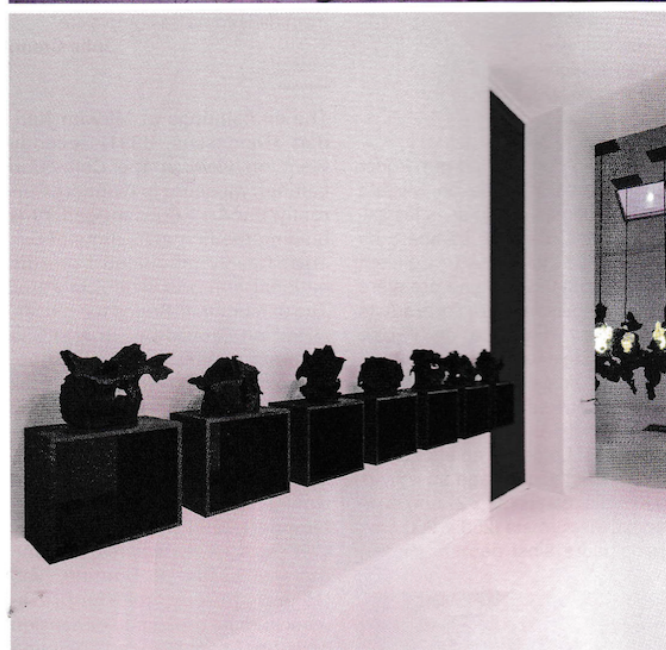
Ce sont aussi des pulsations lumineuses et sonores qui sont à l'œuvre dans la salle adjacente qui renferme la « Machine ». Cette structure arborescente d'allure post-atomique est composée de tubes métalliques oxydés, d'autres transparents, de néons, de câbles et de branches en résine. Là, nous sommes effectivement sur une autre planète avec un objet « vivant » qui vibre, clignote, dégage

de la fumée qui finit par noyer l'ensemble sous ses volutes colorisées par les jeux d'éclairage. L'exposition se perçoit comme l'ébauche d'un environnement spectaculaire dont on ignore les codes, tout en se doutant que rien n'est laissé au hasard pour faire vibrer cette machine. On finirait par croire qu'elle est réellement animée d'une force intrinsèque. Bref du grand spectacle, néanmoins basé sur de réelles recherches scientifiques.

Bernard Marcelis

*Ladi Rogeurs* constitutes the third part of a trilogy begun ten years ago now with *Cellar Door* and continued with *The Unplayed Notes* in 2012. While this new cycle starts in a minor mode in the relatively confined spaces of the Max Hetzler gallery, it will be followed by a second phase in April at the same gallery's Berlin space. That makes it easier to understand why Loris Gréaud considers or presents this Parisian introduction as a "sketch" that will soon develop over its subsequent phases.

Conceived as a canvas but made, as usual, with sophisticated technology, the exhibition traces lines of force from which there emerges a scientifico-fictional landscape with nocturnal happenings. We may imagine that it is transient like the sketch of a territory or, as the artist himself calls it, an "incubator in which multiple propositions interact." Luminous, aural, nebulous, they lead the visitor into short-lived back-and-forth movements on the ground of a planet that, we can sense, has undergone various seismic alterations. Hence this series of seven stoneware pieces made with a chemical binder, C-4. When fired, the matter literally explodes, thus self-sculpting in a matter of seconds. What remain are the petrified forms of *Study for a Solipsism*. Lined up in classic manner on bases, the ceramics introduced the main space, where *Spores* was set out. These are five resin and glass sculptures suspended in the middle of the room. Luminous, emitting sound, they send out the frequencies from so-called "dead" stars. They can be detected by their light pulsations, which reach us despite the fact that they died long ago. Gréaud conceived these sculptures so as



to evoke a kind of levitating rocky mass, its composition as enigmatic as that of the ceramics. Light and sound pulsations are also at work in the adjacent room, which houses the "Machine." This arborescent, post-atomic-looking structure comprises oxidized metal tubes, some of them transparent, then neons, cables and branches in resin. Here, we are in effect on another planet, with a "living" object that vibrates, winks, smokes and ends up drowning the ensemble in its puffs colored by the lighting. The ensemble can be seen as

« Ladi Rogeurs ». Vues de l'exposition. 2018. (Court. de l'artiste). (Ph. Charles Duprat et Gréaud studio) Exhibition views

the sketch of a spectacular environment, the codes of which are unknown to us, although it seems clear that nothing is left to chance, so as to make this machine vibrate. We may end up believing that it really is driven by its own intrinsic force. This is, in other words, quite a spectacle, and yet it is based on genuine scientific research.

Translation, C. Penwarden